

# La Lumière

par Mona NAHAS et Lena SCOTTO DI PERTA

Dans *Les Tueurs*, le directeur de photographie et chef opérateur est Woody Bredell, caméraman anglais encore inconnu à l'époque. Alors que son expérience est plutôt faible, Siodmak décide de le former. Siodmak a lui-même été formé par Eugen Schüfftan, grand chef opérateur allemand, qui a fait la photo du film *Les Hommes le dimanche* réalisé par Siodmak et Edgar G. Ulmer. Ainsi pendant quelques années, Woody Bredell collabore avec Siodmak, depuis *Les Mains qui tuent* jusqu'à *The Killers* qui sera son troisième et dernier film sous la direction du réalisateur. On dira de Bredell à la fin du tournage qu'il pouvait "illuminer un stade de football avec une allumette".

La lumière dans *Les Tueurs* est typique des films noirs. C'est-à-dire qu'elle est fortement contrebalancée et que de larges zones d'ombres sont omniprésentes tout au long du film. C'est en partie parce que le film se passe majoritairement la nuit mais c'est également un choix de Robert Siodmak qui, en tournant en studio, a pu maîtriser et contrôler tout l'éclairage. Le contraste violent de l'ombre et de la lumière est clairement inspiré de l'expressionnisme allemand qui inclut une lumière qui n'est pas naturelle mais expressive, et qui a une fonction dramaturgique en faisant passer des émotions et des images dignes de tableaux. En effet, la lumière permet dans le film noir en général et en particulier dans *Les Tueurs*, de sculpter l'espace. On retrouve donc dans le travail de Siodmak des traces de grands réalisateurs de l'expressionnisme allemand : Robert Wiene (avec *Le Cabinet du Docteur Caligari*) Fritz Lang et Murnau pour ne citer qu'eux.

Robert Siodmak attache donc une grande importance à la lumière dans ses films et s'en sert pour montrer, exprimer implicitement beaucoup de choses. L'exemple le plus marquant est la place des personnages, leur rôle, leur caractère. En effet, chaque personnage est éclairé de façon différente. Premièrement les personnages des tueurs, que l'on voit au début du film, sont longtemps éclairés de manière à ce que nous ne puissions pas voir leurs visages. Leurs ombres étirées empiètent sur l'espace et envahissent les lieux.

Le personnage du Suédois est également longtemps caché. Son visage mis dans l'ombre la première fois qu'on le voit, permet d'accentuer le mystère du personnage qui va se laisser tuer, sans résister. Outre cette première séquence, le visage du Suédois est souvent séparé en deux, avec une partie sombre et une autre éclairée, pour montrer les sentiments contradictoires qui l'animent, son conflit interne, comme après son combat de boxe perdu ou encore lors de la préparation du braquage, quand il va retrouver Kitty.

Kitty, elle, est éclairée d'une façon bien particulière, son personnage est mis en valeur, elle est toujours dans la lumière, ce qui souligne son rôle de femme fatale. Elle est principalement éclairée grâce à la technique de l'éclairage en trois points, c'est-à-dire grâce à une source principale venant de droite, une autre qui se trouve derrière elle et qui crée une auréole autour d'elle et la met en valeur en la détachant des autres personnages et du décor et enfin un éclairage d'appoint qui va permettre de déboucher les ombres et d'illuminer encore plus son personnage. Cette technique est très utilisée par le cinéma hollywoodien qui a pour fonction de dramatiser l'histoire, de hiérarchiser les personnages afin de rendre le récit plus lisible. Ce procédé est notamment visible dans la séquence de première rencontre entre elle et

le Suédois où, dans un jeu érotique, elle joue avec la lumière, en la faisant se déplacer sur son visage, en la maîtrisant.

Le film noir a le mérite de renverser les clichés sur le symbolisme des idées préconçues sur le noir et le blanc pour dénoncer les apparences qui sont souvent trompeuses. Par exemple ici pour le personnage de Kitty, les jeux de lumière qui l'accompagnent, lors de ses apparitions, la mettent en valeur, et ne reflètent pas sa personnalité plutôt sombre.